

The Steamer II

Par Johann Larsen

ISBN N° : 978-29562871-1-7

REMERCIEMENTS

A ceux que j'ai connus comme clients durant mes années d'activité,
A ceux que j'ai rencontrés lors de nos fêtes ou de nos heures sportives,
A ceux qui m'ont fait connaître et profiter de la musique,
A ceux qui m'ont accompagné depuis ma retraite en Vendée
A ceux avec qui, aujourd'hui, je partage mes loisirs et mes rencontres.

Merci à vous tous.

L'Histoire,

Voici avec The STEAMER II, le second volume du parcours d'Alexandre.

L'histoire de ce jeune homme d'Honfleur, prend un nouveau départ à DENVER aux Etats-Unis d'Amérique en mi-novembre 1922. Alexandre a 34 ans.

Après avoir vécu douze ans, de 1910 à 1922, sur les grands Paquebots comme cuisinier, puis 1er Chef de Cuisines,

Alexandre MONTBERT est devenu, à la fin de la guerre, Commissaire de Bord, un poste reconnu sur tous les Liners de l'Atlantique Nord.

Puis il a ensuite travaillé 4 mois durant, dans un grand restaurant du centre de Londres et a repris la mer pour rejoindre les Etats-Unis où il a l'espoir de créer son propre restaurant.

Lors de sa dernière traversée sur le PARIS, un autre grand Steamer d'après-guerre, il a fait la connaissance d'une jeune Avocate Franciscaine, Mary Morgan. Cette rencontre, comme une nouvelle coïncidence dans sa vie, a guidé sa décision d'aller s'installer à San Francisco.

Il a rendez-vous aujourd'hui avec Mary.

Celle-ci est venue à sa rencontre à DENVER aux pieds des Rocheuses.

Johann Larsen

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités mais par l'usage qu'il sait en faire.

Jean de la Bruyère

*Se réunir est un début,
Rester ensemble est un progrès,
Travailler ensemble est la réussite.*

Henry Ford

Tous droits réservés :

Jean Pierre ALBERT, 171 Rue de la Caravelle 85440 Talmont Saint Hilaire.

N° ISBN 978-2-9562871

N° EAN 9782956287117

64.1, DENVER

La ville de Denver avait encore peu de constructions élevées, cependant quelques unes se détachaient dans le soleil couchant sur le sommet des cimes. Le train avançait lentement vers les Rocheuses.

Admirable. Le cadre annonçait Noël.

On était le 19 Novembre 1922. Mary devait arriver en ce moment à Denver et il la rejoindrait dans l'heure.

Alexandre remit dans l'ordre, les questions principales qu'il voulait lui poser très vite après son arrivée. Il lui demanderait d'abord si elle acceptait de rester une journée avec lui dans cette ville avant de reprendre le train vers San Francisco.

Il avait tant besoin d'elle, il referma les yeux pour revoir par la pensée, son visage. Puis il ouvrit sa dernière lettre à laquelle elle avait joint quelques photographies : elle avec parents, elle avec sa tante. Il les connaissait par cœur. Mais tous seraient bientôt sa famille et ceci le réjouissait d'avance. Il jeta un œil sur celle du futur Opéra et referma la lettre.

Un jeune serveur lui proposa un dernier rafraîchissement. Il accepta. Celui-ci lui apporta une limonade parfumée au sirop de cerise. Le temps passait vite et il pouvait admirer la ville des deux côtés du wagon, le train contournant les grandes propriétés fermières, dans de longues sinuosités.

Plus Denver approchait, plus son excitation augmentait. Mary l'attendrait-elle à la gare ? Comment serait-elle habillée ? La remarquerait-il de suite en descendant du train ?

Le son lancinant du train le berçait dans ces toutes dernières minutes du voyage.

Le contrôleur annonça d'une voix forte : « Dans 10 minutes, Denver Station ».

Alexandre rouvrit les yeux et regarda à nouveau par la vitre. La ville était toute proche. Il pouvait en distinguer les premiers lampadaires allumés.

Son cœur se réchauffait à l'idée de revoir si vite Mary.

Elle avait tant de choses à lui apprendre. Son impatience grandissait.

Le train freina pour la première fois dans un bruit strident d'essieux. Ceci finit de le sortir de sa torpeur. Il détourna la tête et se leva pour centraliser ses bagages à main et prendre sur lui son manteau en laine.

Lorsque le train s'immobilisa dans « Union Station », il jeta un coup d'œil sur les quais. Beaucoup de gens attendaient et déjà, des bras se levaient.

Il prit ses deux bagages à main et se rendit vers le wagon où les malles, les valises et les paquets de denrées étaient entreposés. Un jeune commis l'attendait qui prendrait en charge tous ses bagages jusqu'à l'hôtel.

En descendant du train il resta une seconde en équilibre sur la dernière marche, jetant un regard sur l'ensemble du quai.

Et il l'aperçut qui scrutait chaque porte en avançant le long de la voie dans sa direction. Il attrapa prestement son second bagage à main qu'il avait laissé sur le palier et posa le pied à Denver pour s'avancer à la rencontre de Mary.

Lorsqu'il fut à une quinzaine de mètres d'elle, le quai se vida comme par enchantement et bientôt il ne vit qu'elle, toujours attentive à ceux qui descendaient du wagon qu'elle venait d'atteindre. Puis son regard se détourna et elle l'aperçut soudain face à elle avec son immense sourire.

Il lui tendait les bras. Elle s'y précipita en courant.

Alexandre ferma les yeux pour garder pour lui seul, le doux parfum qui lui manquait depuis si longtemps et la serra si fort que les pieds de Mary quittèrent le sol.

Mary lui donna un baiser brûlant dans le cou pour lui faire comprendre combien son absence l'avait marquée. Puis ils se regardèrent dans les yeux et ils virent dans leurs sourires qu'ils étaient vraiment faits l'un pour l'autre. Ils échangèrent leur premier baiser à Denver. Quel plaisir pour tous les deux.

Le vent des Rocheuses glissait, assez violent, sur les quais de la gare. Ceux-ci d'ailleurs s'étaient vidés en peu de temps.

Mary saisit le plus petit bagage d'Alexandre et ils partirent serrés l'un contre l'autre vers la gare centrale.

Beaucoup de monde se pressait dans le hall, car la croisée des deux grands trains trans-Amérique, étaient aussi l'occasion de nombreux chargements, déchargements ou transferts de denrées, de machines et surtout de courriers. Le train pour New-York n'était pas encore reparti vers sa destination.

En sortant du hall immense et bruyant, ils furent surpris par la force du vent qui remontait l'avenue principale. Ils se regardèrent rapidement, Mary lui fit signe sur la droite, ils baissèrent la tête dans leurs cols de manteaux et se dirigèrent vers l'hôtel des cimes qui était heureusement à deux pas.

Dès leur arrivée, ils commandèrent une boisson chaude et s'installèrent au salon dans un profond canapé de cuir rouge, juste devant l'immense cheminée de granit rose chargée de crépitements et autres flammèches. Ils laissèrent tomber leurs manteaux tout en se dévisageant.

Alexandre prit les mains de Mary dans les siennes et les attira à lui. Il posa délicatement sa main droite vers son visage et l'embrassa. Elle répondit à ce doux baiser :

-« Quelle joie de te revoir si vite, Alexandre. »

Ce furent ses premiers mots.

-« Je te remercie d’être venue à ma rencontre, Mary.

Je ne rêve qu’à nos retrouvailles depuis Chicago.

Je devine que tu as tant de nouvelles à m’apprendre et je sais que nous avons tellement de choses à réaliser ensemble, que le simple fait de te voir devant moi, ici à Denver, me donne l’impression que, déjà, tout est en passe d’être réalisé.»

-« N’est-ce pas cela la plénitude ? » dit-elle, en riant.

-« Que tu es belle Mary, je ne sais pas comment nous avons pu être séparés pendant un mois. »

-« Mais, la séparation douloureuse entraîne un plaisir augmenté par les retrouvailles, » lui répondit-elle dans un beau sourire. Elle reprenait par ces mots, avec humour, ceux qu’il lui avait eus à New-York pour expliquer leur séparation.

Le serveur intervint pour leurs boissons, ils avaient tous les deux fait le choix d’un thé noir des Indes. Ils s’assirent enfin, l’un près de l’autre, tout en regardant un peu autour d’eux. Quelques sourires entendus leurs parvinrent des plus proches voisins auxquels ils n’avaient pas prêté du tout attention. Ils rendirent les sourires en levant leurs tasses dans leur direction. Puis ils goûtèrent ce breuvage merveilleux qui les réchauffa et les rendit à leur conversation.

-« J’apercevais les Rocheuses en arrivant, Mary, que dirais-tu si nous restions 48 heures, seuls dans ce beau pays, avant de reprendre le chemin de San Francisco ? »

-« Quelle excellente idée Alexandre, et demain nous pourrions nous équiper pour aller marcher ensemble dans la montagne, qu’en penses-tu ? »

-« C'est incroyable, Mary, j'avais eu la même idée pour nous deux, si nous pouvions bénéficier d'une belle journée. »

-« A ce sujet, dit Mary, je sais que nous pouvons prendre un petit train qui nous emmènera dans les Rocheuses jusqu'à 35 kms d'ici et nous pourrons le retrouver pour le retour dans plusieurs gares différentes, nous regarderons les cartes plus tard. »

-« Je comprends encore un peu mieux pourquoi tu m'as tant manqué, Mary. »

-« Ah ! Oui ? Je suis curieuse de l'apprendre. »

-« Parce que tu es mon double, tu vis dans mes pensées. » dit-il en lui serrant davantage les mains. Ils reprirent du thé et dans un regard l'un pour l'autre, décidèrent que ça ne pouvait plus durer.

Elle lui montra des yeux les clés de la chambre et ils se levèrent de concert en riant pour rejoindre l'ascenseur. Le jeune groom les attendait à l'entrée de l'ascenseur. Il leur ouvrit la porte.

-« Chambre 525, indiqua Mary ».

-« Vos bagages ont été déposés dans l'entrée de la suite, Monsieur. Je vous souhaite une bonne soirée à l'hôtel des Cimes. »

-« Merci beaucoup lui répondirent-ils en chœur. » Et ils s'élancèrent dans le vaste couloir feutré en riant à pleine voix.

La porte de la suite n'était pas refermée que les manteaux volèrent dans un coin de l'entrée par-dessus les bagages.

Alexandre saisit Mary par la taille et la souleva d'un trait.

Il poussa la porte du salon et sans même jeter un coup d'œil à l'appartement, l'emporta vers la chambre et l'allongea sur le lit. Il saisit ses bottines qu'il enleva promptement, lui caressa la joue

et souleva son beau pull de laine mohair ce qui décoiffa très légèrement sa chevelure miel. Elle glissa rapidement sa main sur sa nuque pour remettre en place les mèches rebelles.

Alexandre s'attaquait déjà à son pantalon marron foncé retenu par une grosse ceinture dans les mêmes tons. Celle-ci céda très rapidement et les jambes fines de Mary s'étendirent sur l'édredon.

Mais elle se retourna rapidement et s'assit sur le bord du lit, s'occupant à son tour de la ceinture du pantalon de son amant. Alexandre avait déjà enlevé son pull et sa chemise en coton. Il se défit de son pantalon et ils se glissèrent rapidement sous la couette car ils venaient de ressentir en même temps, le froid du dehors au son d'un coup de vent plus violent, giclant sur les fenêtres de la chambre. Les gros rideaux de velours avaient même tremblé un peu sous la violence soudaine de la bise.

Ils se serraient si forts, retrouvant à peine leur souffle entre leurs baisers passionnés. Sans un mot ils redécouvraient leurs corps par des caresses de plus en plus pressantes. Alexandre respirait tout à son plaisir, le parfum de sa bien-aimée.

Mary était depuis leurs retrouvailles en constante apesanteur. Elle aimait Alexandre au-delà de l'entendement. Elle avait tant de choses à lui dire mais ne savait par quoi commencer. Alors elle se pressa encore plus fort contre lui et glissa sa main droite sur son ventre. Alexandre relâcha un peu son étreinte et la main de Mary atteignit son bas-ventre, ce qui provoqua chez lui un vrai tourbillonnement. En se tournant légèrement sur le côté elle fit glisser sa petite culotte et celle de son amant :

-« Viens en moi tout de suite lui susurra-t-elle à l'oreille. »

Il frémit et s'étendit sur elle. Elle le guida de ses deux mains vers son antre où il pénétra dans une telle douceur. Un petit cri

de Mary le retint un instant mais elle relevait déjà le bassin pour qu'il puisse la prendre totalement.

Un autre petit cri de plaisir.

Il sentit le ventre de Mary se presser sur lui et cela fit grimper son plaisir.

Le feu avait été si violent qu'il en était un peu sonné. Il s'étendit près d'elle, reprenant son souffle.

Quand il ouvrit enfin les yeux, Mary le regardait pleine de tendresse. Elle avait pris une serviette et elle l'essuya avec amour. Alexandre était au sommet du bonheur, heureux de se dire qu'ils pourraient vivre ensemble désormais, sans contrainte particulière et sans éloignement.

Mary avait naturellement rêvé de cet instant qui suit l'amour, le 1^{er} moment de l'amour, et elle sut alors seulement que son amant était bien son homme. Son visage rayonnait. Ses cheveux blonds, qu'elle avait fait couper courts à la garçonne, un peu comme ceux de LI, luisaient sous la faible lumière qui venait du salon. Alexandre était admiratif et son cœur avait encore des soubresauts suite à l'attaque amoureuse qu'il avait subie. Comment pouvait-il lui dire tout ce qu'il portait en lui ? Il rechercha doucement ses lèvres. Elle entrouvrit les siennes et leurs langues se joignirent. Elle l'aspira en elle. Il aimait le goût de ses lèvres, leur douceur et leur force tout à la fois. Ils s'embrassèrent alors goulûment se pressant l'un contre l'autre jusqu'à en perdre leur souffle.

Ils éclatèrent de rire.

-« C'est trop fort dit-elle, on ne va pas tenir l'un loin de l'autre si on continue ainsi. »

-« Oui reprit-il, comment va-t-on pouvoir faire des choses l'un sans l'autre si nous sommes autant attachés que cela ? ».

-« Moi j'aime bien dit-elle. Je l'avais rêvé et c'est encore mieux. N'est-ce pas formidable. »

-« Je me disais pour ma part, comment ai-je pu la laisser repartir aussi longtemps seule vers San Francisco. N'étais-je pas assez sûr de son amour ? Je n'ai plus aucun doute sur nous deux et je suis heureux. » Le vent s'était fait plus puissant et à présent les rafales sifflaient sur les fenêtres en continu.

Ils se serrèrent l'un contre l'autre et s'embrassèrent avec une grande douceur.

-« J'ai une première chose importante à te dire Alexandre. »

-« Je t'écoute ma chérie, lui dit-il en laissant sa main vagabonder sur ses petits seins ronds. »

-« Depuis que nous nous sommes rencontrés, depuis notre dernière nuit merveilleuse sur le Steamer ou à l'Hôtel Astoria, depuis cette date Alexandre, je n'ai pas eu mes règles. Je crois que j'attends un enfant. »

La main d'Alexandre venait de redescendre vers son ventre et caressait tendrement son nombril. Elle s'arrêta.

-« Mary, ma chérie, j'aurais du m'en douter, quand je t'ai revue sur le quai de la gare, je t'ai trouvée lumineuse. C'est formidable, oui c'est extraordinaire, tu fais de moi un homme comblé. » Il se pencha sur ses lèvres et ils partagèrent un baiser passionné.

-« Mais dis-moi, il va falloir que nous fassions attention, maintenant, si la petite graine est en train de grossir dans ton ventre. »

-« Voici quelques jours, j'ai rencontré notre médecin de famille, car je ne souhaitais pas en faire part à ma mère ou à ma tante trop tôt, et je me suis informée auprès de lui. Celui-ci m'a dit que pendant plusieurs mois rien ne devait nous retenir dans

nos effusions. Il faudrait être plus prudents dans les dernières semaines ».

Les caresses d'Alexandre se faisaient plus pressantes et ses doigts venaient lentement mais sûrement chatouiller le bas-ventre de Mary.

Il repoussa la serviette, Mary desserra ses jambes et de son majeur il investit l'ancre humide. Il frotta par un doux va-et-vient la muqueuse au dos du Mont de vénus.

Le plaisir allait croissant chez Mary et son souffle court se répercutait à son oreille. Il sentit la langue de Mary tourner sur son lobe, et il fut pris d'un grand frisson de chaleur. Mary le réclama en elle en tournant son bassin autour de sa jambe.

Elle le mordillait en même temps à son lobe droit et de sa main elle investissait son autre oreille.

Alexandre se releva et se glissa entre les jambes de Mary qui le guida en elle. La fente était humide et accueillante. Il la pénétra sans coup férir. Mary sentit qu'il se retenait un peu de peur de la blesser, et elle vint au devant de lui, relevant fortement le bassin pour qu'il l'investisse totalement. Ce moment, uni à elle, fut une nouvelle fois parfait. Mary lui prit le visage dans les mains et rechercha ses lèvres pour un autre baiser sans fin. Quelles minutes merveilleuses partagèrent-ils ainsi connectés! C'était féérique.

Tournés l'un vers l'autre, elle avait sa jambe étendue sur son corps et caressait le torse d'Alexandre. Ils partageaient des sourires entendus. Ils ne voulaient plus se séparer.

-« Merci Mary pour ces instants de bonheur partagés avec toi. Et quelle joie de penser à tout ce que nous allons pouvoir réussir ensemble et pour commencer à voir grandir entre nous un petit bébé. Trop beau !»

Mary se lova contre son amant, elle était sereine, heureuse et amoureuse.

-« Merci Alexandre d'accueillir ainsi notre futur bébé, une femme a toujours des craintes suite à une annonce hâtive. Mais j'avoue que ta joie de l'apprendre m'a permis de jouir de tout mon corps avec toi. Je suis heureuse pour nous trois dès à présent. »

-« J'y pense ma chérie, n'est-ce pas trop dangereux d'aller se promener en montagne demain ? »

-« Ne changeons rien à nos projets, dit-elle, surtout s'il fait beau ».

Puis ils se préparèrent pour descendre dîner, car la faim venait les tenailler un peu.

La salle du dîner était déjà bien remplie. Une place leur avait été réservée dans une des trois rotondes qui donnaient sur l'avenue en direction de la gare.

Une douce chaleur se dégageait des trois grands poêles bien approvisionnés en bois. Alexandre retint la chaise pour Mary et se pencha à son oreille :

-« Il va falloir que je sois doublement attentif maintenant. Si cela t'ennuie, tu me le diras n'est-ce-pas ? »

Pour seule réponse elle lui tendit les lèvres alors qu'il était encore penché sur son épaule. Il prit place à la grande table ronde, le plus près possible de Mary car il ne voulait plus s'éloigner d'elle à présent.

Un jeune serveur leur proposa un cocktail apéritif avec quelques petites entrées chaudes.

Alexandre fixait le profil magnifique de Mary et un petit sourire se dessinait sur son visage. Mary releva doucement la tête et posa sa main sur celle d'Alexandre.

-« Mary ce soir la nouvelle que tu m’as apprise, m’a rempli de joie. Etre papa d’un baby avec toi. C’était mon premier rêve, mon Amérique. J’espère que la rapidité de notre relation ne donnera pas de craintes à tes parents. Les projets vont se bousculer mais il nous faut profiter de la vie, n’est-ce-pas ? »

-« Je ne suis pas inquiète, je suis leur fille unique et mes parents seront enthousiastes, mon père surtout, car je suis sa fille adorée. Et j’ai fait avec toi le meilleur choix de papa pour notre enfant. Tante Elisabeth sera très heureuse, comme ma mère, je n’en doute pas un instant.»

Ils dînèrent tranquillement, en prévoyant quelques achats matinaux pour partir en montagne.

Ils discutèrent sur les garçons et filles, sur les prénoms, sur l’endroit où ce baby avait été conçu. A la fin du repas Alexandre déposa devant Mary deux petits cadeaux qui symbolisaient leur union.

-« Tu m’as annoncée ce soir, Mary, une adorable nouvelle, permets moi de t’offrir un souvenir pour cette soirée merveilleuse. »

Mary saisit pleine d’émotion le plus gros des paquets et l’ouvrit délicatement. Un coffret rouge apparut sous le papier de présentation. Elle releva les yeux vers Alexandre, et souleva le couvercle. Un joli collier en or simplement dessiné, moderne dans sa forme, mettant en valeur une pierre bleue magnifique.

-« Merci Alexandre, j’aime la finesse de ce collier. Une fois de plus ton choix est parfait.»

Elle se pencha vers ses lèvres et lui déposa un baiser. Puis elle ouvrit la petite boîte jointe et deux pierres ciselées apparurent complétant le collier, en deux boucles d’oreille assorties. Mary avait les yeux humides mais surtout, c’était son amour pour Alexandre qui était le plus visible en cette fin de soirée.

Le vent soufflait encore plus fort lorsqu'ils rejoignirent leur suite. Ils se couchèrent rapidement et s'endormirent tendrement serrés l'un contre l'autre.

65, la Montagne

Le 20 novembre

Le soleil les attendait au lever, le lendemain, et les Rocheuses se dessinaient, magnifiques, vues de leur chambre, tout comme la gare de construction récente. Le vent était tombé et déjà la ville résonnait des bruits des livreurs et des premiers travailleurs.

Alexandre les mains sur les épaules de Mary, regardait avec elle l'animation du boulevard important qui menait à la gare. Les décorations pour 'thancks-giving' étaient déjà en place dans les magasins.

Un serveur leur apporta un copieux déjeuner et ils s'embrassèrent tendrement avant de se servir. Rien ne les pressait vraiment ce matin. Ils avaient l'intention de profiter de la vie à deux. Ils déjeunaient à même les tapis et ne pouvaient s'empêcher de mêler leurs doigts, de se donner des caresses et des baisers au goût de confiture de fraises et de myrtilles. Les caresses de Mary se firent plus pressantes et leurs corps se rapprochèrent bousculant au passage la table basse du salon. Alexandre s'étendit sur le dos et Mary s'allongea sur lui en douceur. Il serra son corps fortement et respira son parfum à la bergamote. Son corps portait admirablement cette senteur. Il l'embrassait dans le cou et ses beaux cheveux blonds lui chatouillaient le visage. Il appréciait tellement de la sentir coller à lui qu'il lui appuya fermement sur les fesses ce qui la fit réagir et elle trémoussa du bassin sur son corps. Il glissa sa main droite sous sa robe de satin bleu et la dirigea prestement vers le creux de ses fesses. Elle sentit le doigt qui l'investissait et bougea son ventre pour libérer le passage.

De doux picotements parcouraient son bas ventre.

Elle releva le bassin ceci lui arracha un cri et elle redoubla d'ardeur sur lui. Alexandre chercha ses lèvres qui s'ouvrirent humides pour un baiser plein de vie, tout en se laissant glisser en elle encore plus profondément et ils se libérèrent tous les deux dans un cri.

Ils retrouvaient difficilement leur souffle, mais la joie se lisait à nouveau sur leurs visages. Décidément ils étaient faits pour s'amuser ensemble. Les bras tendus au dessus de lui, Alexandre admirait son doux visage d'où tombaient les courts cheveux blonds. De beaux yeux bleus clairs semblaient le perforer alors qu'il était toujours en elle.

Elle se frotta à nouveau sur le sexe de son amant renouvelant très vite l'envie qu'il avait d'elle. Son bassin ondulait et l'aspirait. Alexandre ferma les yeux. Le plaisir allait croissant. La pression intérieure de son ventre sur lui devenait insoutenable. C'est au summum du plaisir qu'il se laissa aller en elle. Elle lui souriait lorsqu'il ouvrit les yeux et l'embrassa alors pleine de fougue.

Une heure plus tard ils faisaient ensemble les magasins - riant tous les deux du gaillard réveil qu'ils avaient eu -, pour acheter, sac à dos, pull-over, chaussures, gants et pantalons chauds. Bien équipés pour leur escapade, ils prirent une carte et des billets pour le petit train qui allait les transporter dans les Rocheuses.

L'Union-Station, donnait au bout de la grande avenue centrale de Denver, et avec ses trois arcades en façade c'était un bâtiment d'une rare élégance.

En s'éloignant de la ville, ils purent profiter par ce très beau temps, de la vue extraordinaire sur la chaîne de montagnes.

Ils grimperont pendant près de 35 kms. Sur la carte ils avaient décidé de redescendre tranquillement en marchant de la gare la plus haute à une autre située plus de 10 kms en aval.

La neige était présente juste après le quai d'arrivée. Leur marche serait agréable car il n'y avait pas de vent. Ils achetèrent, sur place, du pain, des fruits et de l'eau et commencèrent leur descente.

Ils allaient serrés l'un contre l'autre, heureux de profiter à la fois de ce silence et de ce temps merveilleux. Durant les deux heures et demie de balade, où parfois ils dominaient un magnifique panorama sur la ville de Denver et où, plus loin, la montagne cachait la vallée, Alexandre resta très attentif à leur progression car quelques congères s'étaient dessinées sur les ubacs. Ils arrivèrent à la seconde gare. Elle était peu fréquentée et ils apprécièrent la vue sur toute la plaine qui s'étendait bien au-delà de la ville.

Ils redescendirent dans la vallée, régénérés.

Ce fut une magnifique journée d'amoureux où ils eurent le plaisir d'entreprendre et de partager ensemble une activité nouvelle.

Ils parlèrent beaucoup de leur avenir à cette occasion.

Le soir au dîner, ils revinrent sur le projet.

-« Tout d'abord dit-elle, mon père t'a trouvé une maison d'habitation très proche de l'Opéra. Je crois qu'elle te plaira. Tu vas pouvoir y emménager dès ton arrivée. »

-« C'est très bien, car trouver un bon endroit pour habiter est important surtout pour nous trois bientôt, n'est-ce-pas ? »

-« Oui, je suis persuadée que tout se passera bien pour préparer et ton projet et la naissance. Mon père, continua-t-elle, a très bien négocié le terrain que tu envisageais d'acquérir. S'il te convient, tu auras un emplacement assez extraordinaire. La ville va se développer dans ce secteur et ceci a été confirmé par les discussions qu'il a eues. Le point de vue y est magnifique. »

Elle poursuivit après un petit silence :

-« Il m'a dit aussi qu'il avait ciblé plusieurs entreprises de qualité qu'il rencontrera avec toi, après ton arrivée. »

-« Grâce à tout ce que ton père a déjà réalisé pour nous, continua Alexandre, nous pourrons tout cadrer pour le restaurant avant la fin de l'année et ceci nous permettra d'ouvrir en mai 1923. Ce sera parfait. »

-« Mon père m'a précisé aussi, mais il t'en reparlera très vite, qu'il va réunir, comme chaque année, l'ensemble des juges du Comté de San Francisco et de toute la province du nord de la Californie. Cette réunion se tiendra sur 3 jours fin avril. Elle concernera 500 personnes. Il veut te confier l'accueil de tous ces personnages qui, pour un certain nombre, seront tes futurs clients. »

-« Mary, je ne peux rêver mieux pour mon arrivée dans ton pays. Je ferai tout mon possible pour apporter satisfaction à ton père. Ceci me fait penser que mon équipe sera nécessaire assez rapidement.»

Ils ne veillèrent pas tard ce soir là. Alexandre resta longtemps la tête posée sur le ventre de Mary.

La journée du lendemain se déroula tranquillement. Alexandre visita les cuisines de l'hôtel des cimes, et avec Mary, ils allèrent faire quelques petits achats dans les boutiques déjà habillées de leurs airs de fête. En prenant leur temps pour tout, toutes leurs questions avaient la forme d'un jeu pour mieux se connaître.

Après avoir repris leur chemin vers San Francisco à 19h00, ils dînèrent dans le train et quittèrent le Colorado dans la nuit.

66, SAN FRANCISCO

Le 24 novembre

Leur départ vers San Francisco eut lieu le 22 novembre, la première partie du voyage après un détour par Cheyenne, se déroula dans la haute montagne des Rocheuses.

Comment parler des paysages : époustouflants, les ponts suspendus entre les massifs dominaient des gouffres, disparaissaient dans des tunnels et tout ceci à un train de sénateur. Le temps était magnifique et tout en faisant leur courrier, ils purent admirer les plus jolis paysages de l'Utah. Alexandre redessina les murs de son restaurant. Mary créait ses listes de travaux à préparer.

Le 3^{ème} jour, du haut des derniers massifs, ils découvrirent la ville de RENO et purent admirer l'étendue de la plaine de la Californie. Un soleil éblouissant couvrait l'immensité qui s'ouvrait à leurs yeux. Ils firent une pause à Sacramento, une ville posée au milieu d'immenses vergers, c'était en 1860 la ville départ du Trans-Amérique, Sacramento-New-York. Pour approcher San Francisco en ce milieu d'après-midi, il fallait tout d'abord se rendre à Oakland, ville terminus.

Puis ils prirent une navette qui les laissa sur le quai face à California-Street. La traversée de la baie, sous un beau soleil couchant, permit à Alexandre de rêver éveillé à cette magnifique ville où il allait ouvrir son 1^{er} restaurant.

Mary avait organisé l'arrivée et la promenade de découverte du lendemain. Et Alexandre s'attendait à découvrir une somme colossale d'endroits nouveaux pour lui.

Toute la famille de Mary les attendait sur les quais lorsque la navette s'immobilisa près des autres bateaux.

San Francisco était la seule grande ville Américaine à ne pas avoir de gare ferroviaire véritable, à cette époque-là.

Mary et Alexandre descendirent leurs bagages sur le quai et ceux-ci furent pris en charge par les porteurs de la gare.

Ils allèrent à la rencontre de la famille. James Morgan le patriarche, habillé d'un grand manteau en tweed gris, avait une forte stature. Mary se jeta à son cou, et Alexandre lui donna une vigoureuse poignée de mains. Près de lui, Margareth son épouse aux yeux rieurs, trop heureuse de retrouver sa fille Mary. Et tante Elisabeth qu'Alexandre revoyait avec plaisir à l'autre bout des Etats-Unis, les accueillit avec beaucoup d'entrain.

-« Soyez le bienvenu à San Francisco, précisa James, j'espère que vous avez fait un très bon voyage. »

-« Oui, Merci. Vraiment une très belle fin de voyage avec Mary », répondit Alexandre.

-« Parfaite cette fin de parcours, Papa, et je suis très heureuse d'avoir rejoint Alexandre à Denver. »

-« C'est ce que je me disais en te voyant radieuse. Mais nous n'allons peut-être pas restés ici trop longtemps ? Si nous partions pour votre maison Alexandre ? Vous pourrez y déposer vos bagages et nous irons ensuite à notre demeure. Nous ne sommes pas très loin l'un de l'autre, vous verrez. »

-« D'accord, nous vous suivons. »

Ils retinrent un véhicule et partagèrent les bagages dans les deux voitures. James avait une grande Lincoln noire. Mary et Alexandre les suivirent vers la sortie de la gare maritime, et entrèrent rapidement sur un grand boulevard. Il y avait une forte circulation à cette heure de la journée, mais le trajet se fit en 20 minutes à peine.

Les deux véhicules remontant Market-Street avaient beaucoup ralenti. La pente était de plus en plus importante. Ils croisèrent un Cable-Car (le Cab.), il n'y avait plus beaucoup de lignes du Cab en service, mais celui-ci restait toujours une image positive de la ville. Cependant le tramway qui avait été créé depuis la reconstruction de la ville, plaisait mieux à tous.

Mary précisa à Alexandre qu'ils arrivaient au Castro-Opéra. Celui-ci était en fin de construction mais il présentait déjà sa façade imposante sur la gauche du boulevard. Juste auparavant, du même côté s'étendait un grand terrain et Mary le montra à Alexandre qui lui sourit en voyant son positionnement excellent.

Les véhicules tournèrent alors sur la droite et 200 m plus loin s'arrêtèrent sur les hauteurs, devant un pavillon en bois fraîchement terminé. La façade blanche était surlignée sur son pourtour, à mi-hauteur, par un trait gris foncé. Une fine pelouse commençait à couvrir le terrain. La maison s'adossait au flanc du coteau sur l'arrière, mais de l'autre côté on apercevait même Oakland et son port qu'ils avaient quittés voici à peine 25 minutes.

Mary et Alexandre se regardèrent et sourirent. Oui, quelle serait belle cette maison pour eux trois !

James approchait de leur voiture.

-« Voilà votre nid, les amoureux. »

-« Elle est magnifique, Monsieur Morgan, merci beaucoup pour votre choix. »

-« Appelez moi James, Alexandre, nous sommes faits pour nous entendre car vous avez déjà rendu ma fille heureuse. »

-« D'accord, James, mais Mary me rend aussi très heureux. »

Ils pénétrèrent ensemble dans un grand hall très éclairé, sur la gauche, une mezzanine donnant sur 4 portes, sans doute trois

chambres et la salle d'eau. Au pied de la mezzanine, une grande table de salle à manger et au fond face au jardin, une cuisine en pin de l'Oregon, éclairée par de grands bow-windows agréables.

Sur la droite de l'entrée, un immense salon avec cheminée et d'autres bow-windows donnant sur la ville. La maison était agréablement meublée ; Mary et Alexandre s'y voyaient déjà vivre leurs premières années de couple. Chaque chambre avait une salle d'eau et la leur était immense. Ils virent le débarras et le garage et entreprirent de rentrer les bagages.

-« James et Margareth, merci pour votre choix. C'est, en tous points, parfait. Nous en reparlerons tout à l'heure chez vous, mais Mary et moi nous souhaitons habiter ensemble dès à présent et la maison que vous avez choisie nous convient à tous les deux. »

-« Nous le comprenons parfaitement. Prenez votre temps et rejoignez-nous pour dîner. »

Mary et Alexandre se retrouvèrent seuls dans cette belle demeure. Ils ouvrirent la porte donnant sur le jardin arrière. Une vraie fraîcheur montait du port en ce milieu de novembre, mais la journée avait été encore chaude et ensoleillée. Le paysage face à eux était agréable et ils se serrèrent l'un contre l'autre. Quand ils furent prêts ils firent appel à un taxi-driver, prirent les cadeaux prévus pour chacun et se rendirent chez les parents de Mary.

Ils redescendirent le boulevard sur 500 mètres, la vue sur la ville était magnifique et ils prirent sur la droite. James et Margareth possédaient une immense propriété, qui s'étendait sur 200 m au moins, du portail de l'entrée, en fer forgé, jusqu'au manoir dont la façade s'étalait en 3 parties distinctes sur 3 étages.

Des colonnes doriques indiquaient l'entrée et un haut-vent pouvant accueillir deux véhicules, formait une avancée très bien proportionnée pour la demeure.

James, Margareth et Elisabeth, prévenus de leur arrivée, les attendaient sous le haut-vent. James aida Alexandre à transporter les objets assez lourds vers l'intérieur du manoir.

Celui-ci ouvrait sur un immense escalier, avec une bibliothèque sur la droite de l'entrée suivi d'un grand salon ; au fond à gauche, une belle cuisine toute en bois de la région (du mélèze) qui donnait sur une salle à manger dont les murs étaient tous habillés de chêne. Une autre grande salle à manger bordait l'entrée du manoir sur la gauche.

A l'étage se trouvaient toutes les chambres, au nombre de 8, avec chacune leur salle d'eau individuelle, - un luxe comme lui avait précisé Mary -.

C'était vraiment une agréable maison à habiter et décorée avec soin.

67, Cadeaux

Ils se retrouvèrent tous au salon pour goûter ensemble un bon Champagne.

-« Soyez les bienvenus à la maison Morgan. Vous l'aurez remarqué Alexandre dans la visite, vous auriez pu subsister un peu chez nous, il y a de l'espace, mais nous avons compris que vous seriez mieux, avec toute votre indépendance. »

-« Merci James, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, Mary et moi voudrions vous faire part de nos intentions, auxquelles nous l'espérons, vous adhérez pleinement. Tout d'abord, je me lance, » dit-il, en regardant Mary :

-« Margareth, James, je souhaite dès aujourd'hui vous demander la main de Mary. Bien sur, nous nous connaissons depuis peu de temps, nous avons été séparés durant plusieurs semaines, mais notre rencontre a été '*La Rencontre*'. Nous souhaitons désormais vivre ensemble et nous marier. Et je crois que Mary souhaite ajouter pour vous, un autre point important. »

-« Papa, Maman, tante Elisabeth, comme vous l'a dit Alexandre, nous souhaitons vivre ensemble et nous marier assez rapidement. En effet, nous voulons attendre tous les deux, le petit bébé qui pourrait naître en mai ou juin prochain et lui donner toutes ses chances par notre union. »

Ils se regardèrent tous les trois et un grand sourire illumina le visage de Margareth :

-« Quelle merveilleuse nouvelle, James, Elisabeth. N'êtes-vous pas de mon avis ? »

-« J'en suis pour ma part très heureux, reprit James, le bonheur de ma fille a toujours été une priorité. »

-« C'est formidable ajouta simplement Elisabeth. »

Mary rayonnait, Alexandre était heureux.

James servit le Champagne et les futurs époux distribuèrent à chacun les cadeaux qui avaient été choisis. Mary montra à sa mère et à sa tante le beau collier qu'Alexandre lui avait offert avec les boucles d'oreilles assorties. Chacun d'eux ouvrit ses paquets et apprécia le goût qui avait présidé à ce choix. James regarda longtemps la bouteille de Fine Champagne et les cigares, son péché mignon. Cela lui plaisait totalement.

-« Mary, lui dit Alexandre, je ne pouvais pas te laisser sans un cadeau en arrivant à San Francisco. Pour toutes les bonnes choses que nous traversons actuellement voici trois petits cadeaux pour toi. »

Mary prit le premier petit paquet. Elle l'ouvrit et découvrit un magnifique bracelet en or, d'inspiration égyptienne. Elle le prit dans sa main droite et le porta à son poignet gauche. Alexandre ajusta le bijou et ferma la glissière. Il lui allait à ravir. Elle lui donna un vrai baiser.

-« Merci dit-elle. Que je suis gâtée ! » En ouvrant l'autre paquet avec le chemisier en soie et celui avec le foulard Nina Ricci, elle se serra près d'Alexandre sans un mot.

Margareth apprécia l'écritoire et le porte-plume Montblanc qu'elle reçut et les cadeaux faits à sa fille avec le même bonheur. Tante Elisabeth aussi était ravie, elle était gâtée avec un stylo plume et les vins doux qu'elle aimait.

-« Alexandre, reprit James, en reposant les cigares dans leurs coffrets, nous avons aussi un cadeau pour vous. Vous vous rappelez, Alexandre, vous aviez transmis des dessins à Mary, une première approche du futur restaurant et de l'hôtel. »

-« Tout à fait, c'était une ébauche de dessins, surtout pour leur positionnement. »

-« J'ai trouvé pour vous le terrain qui me semble devoir correspondre à votre attente et nous irons le découvrir tous les deux demain, si vous le voulez. »

Alexandre acquiesça avec un sourire et James continua :

-« J'ai aussi rencontré pour vous un de mes amis architecte-dessinateur, vous verrez ses nombreuses réalisations sur la ville, et je lui ai montré vos dessins et il m'a sorti très rapidement différentes planches, reprenant les bases de vos croquis. J'avoue avoir été conquis. »

James se leva et contourna son fauteuil.

-« Voici tout d'abord sa vision de votre restaurant sur la base de votre 1^{ère} idée : le restaurant en angle 'avenue et rue'. Qu'en dites-vous ? »

Alexandre découvrant le dessin coloré, se tourna vers Mary, heureux :

-« Magnifique. J'aime les couleurs et le nom « The STEAMER ». Je ne me souviens pas d'avoir donné le nom quelque part. »

-« Je crois que tu en avais parlé à Mary..»

-« Certainement. Comment le trouves-tu Mary, les colonnes doriques de l'entrée, elles en imposent et vont bien dans le style des maisons et des locaux cossus de la région ? »

-« Voyons les autres vues préparées par Sam, l'architecte, continua James. La seconde se réfère à ton idée de poser le restaurant en biais dans l'angle afin de simplifier l'apparence d'un Steamer. »

James souleva une seconde approche, impressionnante, plus aérienne, qui s'élevait au dessus de l'avenue. La proue était magnifique avec trois bandes colorées bleu-blanc-rouge : Le STEAMER écrit en blanc, Restaurant Français en bleu marine, San

Francisco écrit en blanc. La poupe comportait un étage, une grande salle de réception avec d'immenses verrières donnant sur la ville. »

-« James, Margareth, Elisabeth, Mary, c'est trop beau. Je nous y vois déjà. »

-« Je suis très content du travail fait par Sam et je goûte ton plaisir Alexandre. Mais quand je lui ai présenté ton projet je lui ai fait part de ton souhait d'un hôtel, que tu avais mis sur une seconde esquisse. Et lui, Sam, il a adhéré totalement à cela, dès le départ. Voici sa première vue, tout à fait dans ton idée, hôtel deux niveaux maximum. »

Sam se releva et présenta un nouveau tableau. Un bel hôtel sur un fond de couleurs identiques à celles du restaurant, il était imposant.

-« Vous voulez que je vous dise, dit Alexandre, je suis heureux d'avoir accéléré ma venue à San Francisco, pour découvrir ces merveilles et penser que demain nos rêves prendront réalité. Je vois très bien l'hôtel ainsi, James, pas vous, Mesdames ? »

Margareth prit la parole :

-« James m'avait fait voir vos dessins Alexandre, et je pense que Sam a très bien retranscrit vos idées et qu'elles sont tout à fait dans le sens de la reconstruction de la ville. »

James ajouta :

-« Comme l'hôtel se trouve très proche de l'Opéra et que lui-même, Sam, a œuvré dans l'équipe d'architectes qui a pensé ce monument, il a fait une autre esquisse que j'aime bien. La voici. »

James apporta une vue d'ensemble restaurant en forme de Steamer et Hôtel avec une façade rehaussée de plusieurs colonnes. Hôtel avec 3 niveaux de chaque côté de la façade

géante, et 4 niveaux à la hauteur des colonnes surmontées par un immense fronton, comme celui du Parthénon sur l'Acropole. »

-« C'est vraiment trop beau. Nous prenons la totalité, dit Alexandre. Comment vois-tu cela Mary ? »

-« Ce sont tes idées, que l'ami à papa a su très bien valoriser sur ses dessins. Est-ce qu'elles sont difficiles à mettre en œuvre ?, » demanda Mary.

-« Je ne pense pas, lui répondit James, car ce ne sont pas des bâtiments qui auront besoin de fondations trop importantes. Mais dès demain j'avais prévu avec Alexandre de rencontrer Sam et un de ses amis constructeurs. Nous aurons alors une idée plus précise des difficultés et des coûts de l'ensemble. Je suis très heureux que ces esquisses te plaisent Alexandre. C'est pour nous trois, notre cadeau de bienvenue, à toi, Alexandre et à Mary. »

-« Nous ne savons comment vous remercier tous les trois, c'est au-delà de toutes nos espérances. Mais je voulais surtout vous dire merci pour avoir cru ainsi à notre projet. Nous sommes lancés, Mary. »

-« On fête cela au Champagne ? Champagne pour tous ? Oh ! Mais pas trop pour toi ma chérie, Mary tu sais pourquoi ? »

La soirée fut enjouée. James put apprécier davantage son futur gendre. Elisabeth mit plusieurs fois en valeur l'aide apportée par James dans le projet, ce dont Mary et Alexandre étaient très conscients. Vers minuit, Alexandre et Mary regagnèrent leur home au volant d'une Packard, la 1^{ère} voiture de James, que celui-ci leur laissait à disposition le temps qu'ils puissent trouver un véhicule pour eux.

Ils étaient fatigués, mais ils n'eurent qu'à se mettre au lit, leur chambre ayant été préparée avec soin par Margareth et Elisabeth. Une bonne odeur de violette flottait dans l'air. Tous les

deux dans le plus simple appareil, ils ne purent s'empêcher de s'étreindre amoureusement.

Voluptueusement, Mary enroula sa jambe droite sur celles d'Alexandre et elle lança ainsi les débats. IL rechercha ses lèvres en guise d'accord.

Mary se glissa sur lui et se laissa pénétrer lentement.

Elle bougea lentement son bassin pour mieux apprécier la présence de son amant en elle. Alexandre suivait le rythme édicté par sa princesse, car il avait réellement l'impression de vivre un rêve éveillé.

Lorsqu'elle le décida, Mary accéléra imperceptiblement le rythme jusqu'à la jouissance commune.

Elle se pencha vers lui, leurs sueurs se mêlèrent et elle chercha ses lèvres. Un baiser plein de passion conclut leurs ébats. Ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre.

68, 1^{er} Jour

Le 25 novembre

Un magnifique soleil envahissait leur chambre dès les 8h00 du matin. Une tendre caresse tira Alexandre de son sommeil. La chaleur du corps de Mary près de lui éclaira son réveil. Il approcha ses lèvres de son visage et ressentit bientôt son souffle. Il releva les cheveux de sa bien-aimée qui couvraient sa joue et ses lèvres rencontrèrent les siennes.

Elles étaient humides comme un matin de rosée. Il perça le léger rempart et sa langue rencontra celle de Mary dans un baiser profond. Son cœur se serrait et l'envie montait en lui de lui faire encore une fois l'amour.

Sa main se promena quelques instants, sur les jolis seins de Mary et descendit jusqu'au bas de son ventre. Elle était nue et il la sentait frémir sous la pointe de ses doigts. De ses jambes, en se retournant lentement, Mary avait serré la cuisse d'Alexandre et se frottait sur celle-ci.

De petits soupirs rauques commençaient à percer.

Mary approcha ses lèvres de l'oreille d'Alexandre et humecta son lobe tout en glissant sa main sur son ventre pour faire monter en lui, le désir. Les sensations se bousculèrent alors dans l'esprit d'Alexandre qui tourna sur Mary et l'investit très vite, presque d'un coup. Elle était aux anges de l'avoir fait ainsi réagir, lui qui l'obligeait si souvent à être patiente.

Après cette union inattendue par sa rapidité, il rechercha ses lèvres pour la remercier une nouvelle fois d'un doux baiser. Ses lèvres humides avaient le délicieux goût d'un fruit qu'il ne pouvait mieux cibler.

Leur premier petit déjeuner se fit au soleil des bow-windows de la cuisine. Une légère brume flottait sur le port d'Oakland. Quelques oiseaux picoraient dans le jardin. Alexandre et Mary se sentaient déjà chez eux dans cette belle maison.

Ils défirent rapidement les bagages d'Alexandre, rangèrent valises et malles, et se préparèrent car la journée allait être longue.

La Lincoln de James, se gara devant la maison à 10H00.

Mary alla lui ouvrir.

-« Bonjour, les enfants, avez-vous bien dormi ? A te voir ma chère petite fille tout a été excellent. Alors vous plaisez-vous dans cette demeure ? »

-« En tous points parfaits, répondit Alexandre, tout comme depuis notre arrivée à San Francisco d'ailleurs. Regardez James ! Voyez le point de vue de la cuisine. C'est le rêve. »

-« Papa, justement il faudrait que l'on voit pour les frais engagés par toi pour la maison. Tu nous donneras tous les papiers que l'on te rembourse. »

-« Mary a tout à fait raison, James. Nous voulions aussi vous remercier pour le travail que vous avez demandé à Sam. Ceci va vraiment nous aider et c'est un outil extraordinaire. Je suis heureux de le rencontrer bientôt.»

-« A ce sujet, j'ai une autre bonne surprise, pour vous. C'est en ce qui concerne le terrain. Le vendeur est une de mes connaissances. Il voulait vendre 30.000 m2 pour 50.000 dollars. (Il craignait que s'il vendait en lots, celui qui lui resterait sur les bras, devienne une décharge). J'ai trouvé pour lui la solution. Ceci aurait fait au départ votre terrain à 17.000 dollars ce qui était raisonnable (le prix du terrain dans la construction revient à 10 % actuellement à San Francisco). Mais il en voulait 30.000 dollars pour ce seul lot, car la partie que je lui demandais, était

mieux placée. Je suis toujours en discussion avec lui pour tout, mais pour 30.000 dollars. Ça vaudrait peut-être le coup de tout acheter car cet endroit va se développer, c'est quasiment certain avec l'ouverture de l'Opéra. »

-« Le reste du terrain, demanda Alexandre, s'étend-t-il derrière nos 10.000 m2 ou un peu vers l'Opéra ? »

-« Sur 80 m encore vers l'Opéra, et ensuite sur la rue, face à l'angle de l'opéra, c'est tout le terrain derrière vos 10.000 m2, précisa James. »

-« Qu'en penses-tu Mary ? Avec le tout, c'est presque un quartier entier que nous pourrions travailler ? » Mary confirma.

-« Peut-être, James seriez-vous favorable à une société pour que nous achetions ce que vous avez si bien négocié ? »

-« J'en suis vraiment ravi. Je sens que nous allons être les meilleurs amis du monde, Alexandre. »

-« Moi aussi, lui répondit Alexandre. Nous allons pouvoir traiter très rapidement pour le terrain. Je vois demain la Llyods Bank, qui a transféré mes avoirs à son guichet de San Francisco. Je serai prêt pour cela, la semaine prochaine. »

-« C'est excellent. »

-« James, prendriez-vous un café pour cette bonne nouvelle ? »

-« Avec plaisir pour le café. Puis-je vous dire que je suis un père et un futur grand-père heureux. Mary, je suis tellement content que tu aies fait ce beau voyage en Europe, où tu as pu rencontrer ton double en la personne d'Alexandre et me permettre aujourd'hui de vous apporter mon aide dans tous ces beaux projets. Merci de nous avoir fait confiance Alexandre. Je suis persuadé de votre réussite dans notre beau pays car vous savez associer les qualités de chacun. Ce que m'avaient vanté ma

chère fille et sa tante, j'ai pu le constater. Ainsi que deux autres qualités, vous préparez bien vos affaires et tranchez vite. Ce sont les qualités pour réussir ici. J'ai réuni aussi d'autres personnes sur vos projets et croyez-moi, elles y seront sensibles. »

69, le Terrain

Ils se rendirent tous les trois, dans la matinée sur le terrain. James avait apporté, avec lui, les esquisses de Sam, l'architecte qui les rejoignit sur 'Market-Street' à 11H00. Le contact d'Alexandre avec Sam fut excellent mais James, totalement investi, n'en avait aucun doute.

-« Sam, penses-tu, lui demanda James, que le projet restaurant et hôtel puisse aussi avoir l'assentiment d'investisseurs. »

-« Pour ceux que je connais, oui, et j'aurais une suggestion à vous faire. Si comme vous me disiez, vous allez être les porteurs du terrain jusqu'à l'Opéra, il faut intégrer l'hôtel au plus près de l'Opéra. Les clients de l'hôtel seraient plus sécurisés pour leurs véhicules quand ils iront à l'Opéra. Je referai si cela vous convient une approche des stationnements et des jardins. Mais j'ai une question pour vous Alexandre, aviez-vous d'autres idées pour compléter ces deux premiers projets ? »

-« Ils sont peut-être prématurés, Sam. Tout d'abord, c'est quelque chose de très recherché en Angleterre, une boulangerie et pâtisserie française que je verrais bien près du restaurant sur le boulevard. Mary vous a dit aussi que j'étais passionné de musique. J'aurais aimé bâtir une école de musique et si j'avais eu de la place, un dispensaire car il y a beaucoup de gens qu'il faut aider pour les soins.

Mais, si maintenant nous avons le grand terrain, j'ai aussi pensé qu'une grande salle pouvant accueillir 1.000 à 1.200 personnes serait la bienvenue pour les mariages, les fêtes, c'est très recherché en Angleterre et j'ai vu quelques salles dans cette idée à New-York mais toutes, très mal situées. N'oublions pas les maisons (cinq au départ) pour nos employés. Et peut-être

faudra-t-il en prévoir quelques autres. Je voudrais que nos premiers locataires aient 3 mois de loyers offerts. (A voir comment cela se fait habituellement ici avant de mettre cela en place).

Je pensais enfin à une maison pour la retraite qui serait envisageable, mais celle-ci peut-être réalisée ailleurs. Vous voyez ceci fait un projet global qui est très important. C'est comme sur un Steamer, il faut une organisation sans faille avant la réussite. N'ai-je rien oublié, Mary ? »

-« Non, non », répondit-elle.

Sam fut le premier à prendre la parole :

-« Je pense qu'il faut étudier, dès à présent, l'ensemble dans sa globalité. Tout me semble intéressant. Le rentable serait à privilégier dans un 1^{er} temps : le restaurant, la grande salle de réception, la boulangerie-pâtisserie, l'hôtel. Je vais les représenter et les redessiner avec tous les besoins de stationnements et les séparatifs en espaces verts. Faut-il prévoir des cuisines indépendantes pour le restaurant et la salle de réception ? »

-« Je pense que ce serait préférable répondit Alexandre. Car recevoir 1200 personnes en plus du restaurant en fonctionnement, ce ne serait pas supportable. Cuisines, laverie, cave, chambres froides et chambre de réception de marchandises sont nécessaires sur ce nouveau point. Une étude préalable sera nécessaire pour bien cibler le besoin, mais je crois que ce pourrait-être un bon rendez-vous de convivialité, avec des gradins où il y aurait les tables et une immense piste de danse au milieu qui servirait aussi de salle de restaurant quand il y aurait 1.000 personnes. Par contre les clients de l'Hôtel dîneraient au restaurant. Ils s'y rendraient par une allée de liaison à moitié couverte à l'arrière de l'hôtel et le restaurant

pourrait sur commandes spécifiques ou tardives, livrer l'hôtel qui générerait alors son service. Nous n'aurions là-haut qu'un restaurant pour les breakfasts. C'est très courant en France. »

C'est alors qu'arriva l'entrepreneur de travaux qui salua James et Sam et souhaita la bienvenue à Mary et Alexandre. En voyant les premiers plans de Sam, il exprima d'entrée avec un petit sifflement que c'était un très beau projet qui aurait bien sa place dans cette partie de la ville. Il conseilla à Alexandre, appuyé en cela par Sam que toutes les constructions soient faites en dur. Il travaillait depuis 5 ans avec des produits en béton qui résistaient bien au temps et surtout par leur élasticité aux petits tremblements de terre, toujours existants. »

Pour les maisons, seule l'élévation pouvait être réalisée en bois de l'Oregon. C'était moins onéreux et une maison identique à celle réservée par James, comme l'avaient constaté Mary et Alexandre, était très agréable à habiter. Le maçon allait définir le prix de construction du restaurant et de l'hôtel dans un 1^{er} temps ainsi que pour la grande salle une fois que le plan serait réalisé par Sam.

Il voyait très bien un aménagement du terrain fin décembre pour un début de construction en janvier. Sur le coût global du restaurant, il put indiquer de suite une base de prix par rapport à la surface, car il n'y avait un étage que sur une petite surface : il parla de 130 à 140.000 dollars en coût final de construction.

Alexandre était conforté dans son budget. Ceci convenait à Sam. James acquiesça lui aussi après un petit regard de connivence avec Alexandre. Ils se séparèrent pour déjeuner. James invita Mary et Alexandre au restaurant dans le centre-ville, le quartier des Affaires où il avait ses bureaux. Alexandre lui demanda s'il n'avait pas été choqué par les nombreux projets

adjacents qu'il avait indiqués le matin même et la réponse de James fut directe :

« Tu es déjà un Américain, Alexandre, tu sais ce que tu veux. C'est le principal et c'est ce qui plaît ici. Et pour moi et ma fille c'est ce qui nous convient. Pour ma part j'ai aimé cette idée de boulangerie-pâtisserie, comme celle du dispensaire. »

70, Promenade au Tribunal

Dans l'après-midi, James accompagna Mary et Alexandre, pour la découverte de la ville, de ses bureaux de Juge de Californie et en même temps pour lui faire connaître le quartier des français et aussi quelques constructions réalisées par Sam.

Le Palais de justice était imposant avec sa façade à la grecque et ses grandes colonnades, sans compter les très nombreuses marches à monter pour arriver 'à la justice'. Une salle des pas perdus vaste comme une nef d'église, et une foule de personnes qui toutes discutaient entre deux portes. James en salua plusieurs parmi elles et ils se rendirent à son bureau.

Ils entrèrent dans une salle de plus de 50 m2 comportant sur la gauche un beau salon, sur le mur de droite une immense table de travail pour lui-même et ses collaborateurs, couverte de dossiers, et dans le fond un bureau de réception en chêne. Le lieu en imposait. A l'arrière du bureau, une magnifique bibliothèque couvrait sur toute la hauteur les 12 mètres de murs, avec un retour sur plusieurs mètres vers la porte d'entrée, c'était à cet endroit qu'était disposé le salon.

Alexandre le félicita pour l'aménagement de son lieu de travail et James l'en remercia.

-« Avec Mary tu seras aussi à bonne école pour apprendre le droit civil américain. Mais je ne suis pas inquiet vous faites une bonne équipe, tous les deux. »

Un sourire naquit aux lèvres de Mary qui embrassa son père en regardant Alexandre.

La ville lui apparut très aérée dans sa nouvelle construction. Naturellement, par endroits, elle semblait comme neuve et remplie d'une intense activité. Sous le soleil de novembre les

façades prenaient des couleurs ambrées, et avec la mer en face on sentait une respiration incroyable animer la cité ressuscitée.

Dans tous les bâtiments construits sur les plans de Sam, Alexandre et Mary trouvèrent des idées intéressantes. Ils s'arrêtèrent devant un beau restaurant dans la presqu'île. Les murs n'avaient pas été touchés par le tremblement de terre. C'était une des premières réalisations de Sam. La façade était en pierre calcaire, parsemée de bandeaux de bois peints.

Le nom 'Restaurant du Port' se détachait au-dessus des ouvertures sur toute la longueur du bâtiment. L'intérieur avec son ensemble de murs aux lambris foncés et ses éclairages sur les panneaux entre les ouvertures, était assez classe. Au sol, un carreau de terre cuite, rehaussé de nappes claires, posées sur toutes les tables. La disposition des tables n'aidait pas la circulation à première vue. Un grand bar trônait au centre à droite de la salle de réception, qui pouvait contenir pas loin de 200-220 clients.

Alexandre demanda leur avis à James et Mary.

- « Pas mal, dit James, mais c'est un peu austère. Les fenêtres avec leurs tentures restreignent la luminosité. Et faut-il un bar aussi important au milieu de la salle ? » Mary le suivit dans cette pensée, elle comprenait mal, elle aussi, l'utilité de ce bar immense. Il y avait aussi trop de parures en bois. « C'était beau mais monotone », conclut-elle.

Alexandre d'accord avec eux termina par une pirouette, à la française, « et que penseriez-vous si l'on créait notre Steamer en Art-Déco ? »

-« Ce serait dans l'air du temps dit James. J'y serai favorable. »

-« Moi aussi répliqua Mary, sur les bateaux, l'Art-Déco est vraiment plaisant. Il doit bien y avoir des décorateurs avec ces idées-là sur la ville. Sam en connaît certainement. »

71, 1ers chiffres

De retour à la maison, James partagea avec ses enfants un apéritif. Il aimait le bourbon sur glace pilée qu'Alexandre lui prépara.

-« James, dit celui-ci, il faudrait que nous parlions budget et financement si vous le voulez bien. Je dispose de liquidités pour le terrain et la construction sur les bases 15/17000 Dollars de terrain et 140.000 dollars pour la construction du Restaurant. Il me resterait 80.000 dollars pour l'aménagement, le matériel et les stocks et les coûts de lancement. Ceci me paraît juste suffisant. Et il faut aussi prévoir 50.000 dollars pour les 5 maisons. J'aurai une ouverture de crédit à demander de 80 à 100.000 dollars. Ou peut-être pourrions-nous trouver d'autres investisseurs ? »

-« Pour moi c'est simple, lui répondit James.

1/ je peux compléter de 15.000 dollars pour le terrain afin d'acquérir les 30.000 m2.

2/ Margareth et moi nous voulons aider notre fille, même si elle continue dans son travail d'avocate, nous souhaitons qu'elle puisse être totalement intégrée à ce beau projet : nous avons donc prévu 75.000 dollars pour sa bourse.

3/ Tante Elisabeth ne veut pas être en reste et a prévu 25.000 dollars pour sa nièce... qui ne le savait pas, précisa-t-il en se tournant vers Mary. Ce qui, Alexandre, tu le comprendras te permettra de lancer plus vite le projet dans son ensemble. »

-« C'est formidable. Mais James que pensez-vous de l'idée de la grande salle de 1000/1200 personnes. A votre avis serait-ce bien ici à San Francisco, est-ce utile ou trop prématuré? »